

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection125_ Lettres politiques à Guizot : Mars-Juillet 1840](#)[Item](#)[Paris, le 4 mars 1840, Louis Molin à François Guizot](#)

Paris, le 4 mars 1840, Louis Molin à François Guizot

Auteurs : Molin, Jean-Baptiste, Louis (1789-1880)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-03-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 125 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Molin, Jean-Baptiste, Louis (1789-1880), Paris, le 4 mars 1840, Louis Molin à François Guizot, 1840-03-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5541>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

Montieu et son collègue,

Pourquoi n'étiez-vous plus parmi nous au moment où le pouvoir
allait être partagé entre le centre gauche et ses amis? Vous nous
avez éclairés de votre haute raison et peut-être aussi des fautes
graves qu'il faut éviter. Samedi dernier nous avons eu une
réunion dans la quelle M^r de Brémusat a cherché à nous expliquer
les motifs de son entrée au pouvoir et les idées qu'il se propose s'y
réaliser. Nous l'avons écouté sans être convaincus de la sagesse de
sa détermination. puis en fait aucune question n'a été
échangée. Je n'ai pu, quant à moi, donner l'appui de
mon silence à cette combinaison. Remontant à l'origine de nos
divisions lors de la dissolution du cabinet du 11 octobre, analysant
ensuite les essais infructueux du 22 février et du 6 septembre,
j'ai démontré que la coalition avait été conçue pour détruire la
gauche qui s'était interposée entre le centre gauche et le
droit et pour opérer le rapprochement de ceux-ci. Que le
résultat avait manqué par suite des vieilles préventions de la
gauche et par l'absence de franchise de M^r Thiers. Que revenant

ensuite chacun de nous à nos sympathies naturelles, nos votes
s'étant confondus avec ceux des 221. Que nous avions succombé
dans le rejet de la dotation avec la partie modérée et gouvernementale.
Qu'il était scandaleux de voir des vainqueurs et des vaincus ^{propos}
appartenant ~~à~~ ^{aux} deux plus faibles fractions de la chambre, se réunir pour prendre
le pouvoir. Que la coalition pouvait être une faute, mais non une
infraction de principes puisque son objet était de restreindre la part
peut-être trop grande que le souverain nous paraissait prendre dans
la gestion des affaires publiques. Que le dernier échec avait compromis
un véritable principe en constituant la monarchie à l'état
d'isolement et pour ainsi dire de viager. Que nous avions
reproché à M^r Moïse son origine peu parlementaire parcequ'il
était issu d'un cabinet renversé pour une loi politique. Que
le cabinet actuel, dans la personne de nos amis, allait être
entaché du même vice et encore pour une question de principe.
Que l'occasion de refaire un gros bataillon et de rendre aux 221
leurs chefs anciens et naturels s'était heureusement présentée.
Qu'on ne pouvait comprendre comment cette masse dont les
sympathies nous sont acquises avait été traitée avec un tel
désdain. Que prête à se rapprocher de nous, nos amis auraient
du se contenter à l'égout dans le conseil qu'à la condition d'y
introduire avec eux les représentants de cette portion de la
chambre formidable par son nombre et si utile à nos idées
conservatrices. Queloin de profiter de la faute de M^r Moïse,
nos amis allaient se placer entre la gauche et les 221 et qu'un

Jour ces deux grands partis les étoufferaient aussi autrui de leur venir
en aide car chacun d'eux se verraient trahi ou préféré à l'autre. Que
le pays ne verraît dans le renversement du cabinet du 12 mai et la
formation de celui du 1^{er} mars qu'une lutte sans principe et plutôt
un partage cupide des portefeuilles. Qui ayant contribué à démorale
l'opinion, nos amis hommes honnêtes, sincères, succomberaient
sans profit pour la chose publique et après avoir jeté parmi nous
les germes d'une division malheureuse.

Je dois vous ajouter que l'exposé des motifs de M de Humier
a été reçu avec une extrême réserve. à l'exception de M ou S dont
l'esprit aventureux se lassait depuis longtemps de se conformer à la
modération du plus grand nombre, mes observations représentaient assez
fidèlement l'opinion de vos autres amis. Quoiqu'il en soit retenu
par cette confraternité d'opinions amicales, nous n'avons ni accordé
ni refusé votre concours. il en coûte toujours de renier ses amis même
quand ils s'égarent; mais la crainte que je vous ai manifestée sur
les tendances de ces esprits jeunes et hardis, n'était que trop fondée.
La partie la plus nombreuse, modérée, plus rapprochée de vous, se tient
l'arme au bras en face de ce cabinet où il semble que nous soyons
défendus. elle regrette qu'une mission extraordinaire par son importance,
vous tienne éloigné d'elle dans un moment aussi critique.

J'ai pensé qu'il était utile pour vous et pour tous vos amis

de vous apprendre ce qui s'est passé dans une réunion en dehors
de laquelle M. de Duchatel et Dejean ont été laissés. Voulez-vous
sans doute avec intérêt la cause de nos dissidences et dans une
démarche une preuve nouvelle de mon attachement pour vous.
Veuillez me continuer votre estime et agréer l'assurance
de ma parfaite considération et de mon dévouement.

L. Molin

Paris 14 mars 1840.